

# Le torse de John Gavin

Autor(en): **Baler, Lionel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 10

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931278>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



«Venus Boyz»  
de Gabriel Baur

## Le torse de John Gavin

**Pour composer le programme anniversaire gay et lesbiens de Dialogai, le CAC-Voltaire a donné carte blanche à son animatrice, Marianne Bruchez, inoubliable mère courage de «La parade (notre histoire)». Son réalisateur, Lionel Baier, est accueilli pour sa part dans les colonnes de Films.**

Par Lionel Baier

**P**etit, la star de cinéma qui remportait le plus vif succès auprès de mes camarades mâles de cour de récréation était incontestablement Sophie Marceau. Bien qu'ayant toujours été plus intéressé par le beau fiancé noiraud de Vic dans «La boum» que par la jeune actrice débutante, je feignais une excitation animale à la sortie de «Joyeuses Pâques», en 1984, pour ne pas être relégué au rang des renégats, composé des forts en math, des asthmatiques et des chanteurs du chœur d'enfants de la paroisse. J'avais beau essayer, j'avais beau me convaincre, me

concentrer sur les formes généreuses de Sophie Marceau, ma température corporelle ne s'élevait pas d'un degré.

Le cinéma, cette fenêtre ouverte sur un monde qui s'accorde à nos désirs, ne m'offrait comme image de l'homosexualité que celle de Michel Serrault en folle, ou d'Anconina parcourant les pissotières de Paris dans «L'homme blessé». Ce besoin d'identification, de reconnaissance à l'écran de mes sentiments, allait s'incarner dans un film, «Psychose» d'Hitchcock, et dans un corps, celui de John Gavin. Bien plus fort que tous les «Jeffrey», les «Juste une question d'amour» et les «Get Real» formatés pour un public gay assoiffé de scénarios stigmatisant une pseudo-particularité homosexuelle, c'est dans une scène de lit entre un homme et une femme que j'allais enfin ressentir mes premiers émois érotico-cinéphiliques. Parce qu'être homo, c'est désirer quelqu'un du même sexe certes, mais pas forcément partager avec toute une «communauté» la façon de concevoir ce désir.

### Dans la peau de Janet Leigh

Alors, voir John Gavin torse nu, assis dans une chambre d'hôtel, contempler Janet Leigh se rhabillant après lui avoir fait l'amour clandestinement en plein midi,

comblait mes pulsions de voyeur, répondait à mon univers intime. Voir son corps se tordre, ses muscles se tendre alors qu'il plaquait sa partenaire sur le petit lit en fer afin de l'embrasser pour la dernière fois confinait à l'orgasme. J'aurais tout donné pour être Janet Leigh, juste ce jour de tournage. Moi j'aurais accepté de ne pas retourner au bureau, moi je n'aurais pas volé l'argent, moi je ne me serais pas arrêté pour dormir dans un motel désert. Décidément, cette femme ne méritait que de finir poignardée dans une douche pour n'avoir pas profité d'un si bel amant! C'est d'ailleurs Norman Bates, caractérisé comme homosexuel dans le film d'Hitchcock, qui me /nous vengera. Après tout, il y a bien une communauté d'intérêts entre gays...

Le programme anniversaire de Dialogai au CAC-Voltaire nous permettra de (re)voir «La loi du désir» («La ley del deseo»), «Happy Together» ou «Tabou» («Gohatto») parmi d'autres chefs-d'œuvre, non parce qu'ils traitent de près ou de loin de l'homosexualité, mais simplement parce qu'ils décrivent, par le cinéma, un sentiment aussi personnel que le désir. ■

*Festival de films gay et lesbiens – Un autre regard (20<sup>e</sup> anniversaire de Dialogai), CAC-Voltaire, Genève. Du 27 septembre au 20 octobre. Renseignements: 022 320 78 78.*

### Au ciné-club de Belmont

Alors que le CAC-Voltaire organise un Festival de films gay et lesbiens (27 septembre au 20 octobre, voir ci-après), le ciné-club de Belmont présente «Gazon maudit» de Josiane Balasko. Cette comédie de mœurs est de loin le meilleur film signé par l'actrice-réalisatrice, qui aborde l'homosexualité féminine avec humour et tendresse envers ses personnages. Marijo (Balasko) n'a qu'un amour: Loli (Victoria Abril), la femme de Laurent (Alain Chabat). Celui-ci finira par accepter un ménage à trois... (cl) Ciné-club de Belmont, Grande Salle, 25 octobre, 20 h 15. Tél. 021 791 45 26.

### Articles sur le cinéma en ligne

Publiés il y a cinq ans sur CD-ROM, les articles de nombre de revues de cinéma réunis par Cinéplus et la Bibliothèque cantonale universitaire de Fribourg (BCU) ont été actualisés, notamment par l'adjonction des textes de Films. A l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de son ciné-club, Cinéplus les propose désormais sur le serveur internet de la BCU. (cl) Renseignements: [www.fr.ch/bcu](http://www.fr.ch/bcu).

### Bienne fait ses gammes

Débuté en septembre, le cycle du Filmpodium de Bienne dédié au piano continue avec «Casa-

blanca» (Michael Curtiz, 1942) et «Trois couleurs - Bleu» (Krzysztof Kieslowski, 1993). Si le lien entre ces deux films et l'instrument semble moins évident que dans «La leçon de piano» ou «Shine», les héros de «Casablanca» se réunissent pourtant autour du piano de Sam au cabaret Chez Rick et la musique de «Bleu» raconte autant que l'image la quête de liberté et d'indépendance de Julie (Juliette Binoche), veuve d'un compositeur célèbre. (cl) Jardins du Filmpodium, Faubourg du Lac 73, Bienne. Jusqu'au 7 octobre à 21 h 30. Renseignements: 032 322 71 01 et [www.pasquart.ch](http://www.pasquart.ch).